

Roxane ne supporte plus le compagnon de sa mère et fugue pour rejoindre son père. Mais il est absent pour quelques jours! Où aller en attendant son retour? C'est alors qu'elle rencontre David par hasard. Le jeune homme l'accueille chez lui. Très vite, Roxane découvre qu'il se drogue. Elle va tenter de l'arracher à son enfer. Réussira-t-elle?

Une fois dehors, j'ai regretté de ne pas avoir pensé à mon anorak. Parce qu'il pleuvait encore. Oh, pas grand-chose. Un tout petit peu, quoi. Mais ça a suffi pour que j'aie les cheveux et les pieds trempés. Je suis allée jusqu'à la gare. C'était là où j'avais l'habitude de retrouver mon père. J'ai voulu lui téléphoner en chemin, mais il n'y a plus que des cabines à cartes dans les rues maintenant. Et moi je n'avais que des pièces en poche. Ça commençait mal. 23 h 11 à la grande horloge. J'ai poussé la porte du café des

regretter: bedauern
tremper: durchnässen
avoir l'habitude de: üblicherweise...
un endroit: ein Ort
mis à part: außer
un bonhomme: Mann (etwas abschätzig)
le comptoir: der Tresen, der Ladentisch
le serveur: der Kellner
plonger: tauchen, sich vertiefen
grogner: murren
Cacolac: ein Schokoladetränk
le compteur: die Ladenkasse
soupirer: seufzen
du fond: hinten im Saal
la paille: Trinkhalm, Strohalm
préciser: richtig stellen
décrocher: Hörer abnehmen
le combiné: der Telefonhörer
composer: Nummer wählen
le répondeur: der Telefonbeantworter
prêt: bereit

Voyageurs. Je ne pouvais plus appeler papa que de cet endroit. La salle était vide, mis à part un vieux bonhomme devant un verre de vin rouge. Il dormait presque. Je suis allée vers le comptoir. Le serveur lisait le journal.

- Je peux téléphoner? j'ai demandé.
- Tu es toute seule? il a dit en me regardant de la tête aux pieds.

- Non, il y a mon père qui va arriver...

Il a replongé le nez dans son journal.

- Le téléphone est réservé aux clients, il a grogné.

- Ça tombe bien, j'ai répondu, je veux un Cacolac.

Il a mis en marche le compteur, et il a soupiré:

- La porte du fond ...

- Avec une paille, le Cacolac, j'ai précisé.

Le téléphone se trouvait dans les toilettes. J'ai décroché le combiné et j'ai composé le numéro de papa, prête à lancer mon SOS. Je me

demandais quelle allait être sa réaction ... Ça a sonné trois fois, et il a décroché.

- Allô, papa?

Il y a eu un petit silence, puis:

- Bonjour, vous êtes bien chez Jacques Bertrand...

Zut de zut de zut!! Son répondeur!

... je suis absent jusqu'à samedi. Vous pouvez me laisser un message. À bientôt.

Absent jusqu'à samedi. Mais dans quel film il avait vu jouer ça, lui, qu'on prenait des vacances le jour où sa fille fuguait ? Mon père, il a toujours tout faux. C'est pour ça qu'il n'a pas obtenu ma garde au jugement. Il s'était trompé d'heure! Ça a fait mauvaise impression. Qu'est-ce que j'allais devenir d'ici samedi ? On n'était que lundi. Pas question de retourner à la maison, ce n'était plus la mienne. Et puis qu'est-ce qui allait se passer avec maman ? Elle allait prévenir la police. J'ai raccroché. Ça ne servait à rien de rester là, le combiné à la main, à enregistrer du silence sur le répondeur. Je me suis dit: «Reste plus qu'à aller boire mon Cacolac». J'y suis allée. Je suis repassée dans la salle, déçue. Le vieux bonhomme était toujours là. Il dormait, maintenant. Nous n'étions plus seuls dans le café. Un garçon s'était installé deux ou trois tables plus loin. À peu près l'âge du cousin de Carole, dont je suis amoureuse, mais ce n'est pas possible parce qu'il a vingt-deux ans. Il touillait son lait-fraise avec une longue cuillère en plastique vert. J'ai pris ma bouteille et mon verre sur le comptoir, et je me suis assise près du juke-

le message: die Botschaft
absent: abwesend
fuguer: ausreißen, abhauen
c'est pour ça: deshalb
le jugement: das Gerichtsurteil
une impression: ein Eindruck
prévenir: benachrichtigen
raccrocher: einhängen
servir à rien: nichts bringen
enregistrer: aufnehmen
déçu: enttäuscht
touiller: umrühren
ressembler à: gleichen

box. J'ai accroché mon sac au dos de la chaise. Fallait que je réfléchisse. Pour m'aider, j'ai mis une pièce dans la machine et j'ai choisi une chanson d'Alain Souchon. Ce n'est pas que

j'adore, mais sa voix ressemble à celle de papa. J'ai attrapé la paille avec ma bouche et j'ai bu mon Cacolac. À la fin du disque, je n'avais toujours pas trouvé de solution. Pendant un moment j'ai pensé attendre mon père chez Pauline. C'est sa copine, mais ils ne vivent pas ensemble. Elle aurait certainement accepté de m'héberger. J'ai essayé de lui téléphoner, elle était absente aussi. J'ai reprogrammé la chanson, et je me suis dit : «Tiens, je vais faire une partie de flipper, ça m'aidera à me concentrer». Je suis la reine du flipper: c'est papa qui m'a appris à jouer. C'était un «wargame», celui que je préfère. Au moment où je mettais la pièce dans la machine, le serveur, toujours plonge dans son journal - il devait l'apprendre par coeur - a grogné:

- Hé la morveuse! Les jeux sont interdits aux moins de seize ans non accompagnées. C'était vraiment pour m'embêter. Il m'avait laissé entrer dans le café, il aurait pu me laisser jouer. À l'autre bout de la salle, le garçon s'est levé.
- Et alors, ça ne se voit pas qu'elle est accompagnée? Je suis son frère. Il s'est approché de moi, pendant que le serveur haussait les épaules en râlant.
- Tu me paies une partie, p'tite soeur?

la solution: die Lösung
héberger: beherbergen
apprendre par coeur: auswendig lernen
la morveuse: die Rotznase
embêter: schikanieren
hausser les épaules: mit den Schultern zucken
râler: schimpfen
la boule: die Kugel
faire un malheur: „abräumen“
qu'est ce que tu fous ici: was machst du hier
sursauter: aufschrecken
glisser: gleiten, ausrutschen

J'ai répondu:

- D'accord, mais c'est moi qui commence. Il a fait oui de la tête et j'ai envoyé la boule. J'aurais pu faire un malheur. Le tour du compteur, sans problème. J'avais déjà 345 000 points quand le patron est apparu.
- Qu'est-ce que tu fous ici, toi?
J'ai sursauté. Mon doigt a glissé et j'ai raté la boule. Il s'est approché de nous.
- Je ne veux pas de types de ton genre ici! il a dit

au garçon. Tu as deux secondes pour sortir. Il s'est aperçu de ma présence.

- Et emmène cette gamine avec toi. Ce n'est pas une maternelle ici! Cette journée commençait à me fatiguer. Mon frère adoptif s'est penché vers moi:

- Je crois qu'il vaut mieux qu'on parte...
J'ai pris mon sac et je l'ai retrouvé dans la rue. L'horloge SNCF marquait 23 h 46. Bientôt mardi. Je marchais à côté de lui.

emmener: wegführen
la gamine: das Mädchen
la maternelle: der Kindergarten
se pencher: sich neigen
SNCF: Société Nationale des Chemins de Fer
rentrer chez toi: zu dir nach Hause zurückkehren
le genre: die Art
méchant: böse
bizarre: eigenartig
ramasser: einsammeln
(Lepapère: Übername des Stiefvaters)
il a fini par...: hat er schlußendlich ...



- Ben, dis donc, il t'aime pas beaucoup celui-la !
Qu'est-ce qu'il a contre toi? j'ai demandé.
Il a haussé les épaules:
- Il est tard, tu devrais rentrer chez toi.
- Je n'ai plus de maison..., j'ai soupiré.
- Tu dors où?
- Dans la gare peut-être.
- Viens chez moi si tu veux.
Et puis on n'a plus parlé. Il était plutôt du genre silencieux. J'ai pensé: «J'y vais où j'y vais pas? Il n'a pas l'air méchant ... » Mais je le trouvais bizarre. Je n'aurais pas su expliquer pourquoi, à ce moment-là. Maintenant, je sais. Il était malheureux. Si malheureux qu'on ne pouvait rien lire d'autre sur son visage. J'ai décidé d'accepter l'invitation: dans le hall de gare, j'aurais été ramassée par la police, direction Lepapère, merci bien! On a continué à marcher en silence. Il ne pleuvait plus.
- Comment tu t'appelles? il a fini par me demander.
- Roxanne. Et toi ?
- David.